

Haltère ego

Pour être à la hauteur de son père, un jeune homme pratique des exercices de survie mélancoliques et musculaires. Deuxième livre de Patrice Robin.

PATRICE ROBIN
Les Muscles

POL, 112 pp., 75 F (11,43 euros).

Victor a 11 ans, premiers gestes: «*Le petit Victor plongeait vers le sol. Pour cinq pompes. Qu'il fit. En prenant son temps et soufflant bien. Le lendemain, il en tenta huit, échoua sur la septième. Le troisième et quatrième jour, il frôla les neuf.*»

Ce pourrait être une parodie de style journalistique, des moignons de phrase tendus à des lecteurs pressés. Mais le style de Patrice Robin dans *les Muscles*, son second livre, colle bien au récit: il galbe son personnage et ses exercices de survie mélancolique et musculaire. Sobre, travaillé, il en a la raideur, la pudeur, la précision. Une mince couche d'humour l'enveloppe. Un nerf de solitude le travaille. Les phrases se bandent entre les agrès de la ponctuation, soufflent sur le pronom ou la préposition, les sautent parfois, puis vont, jusqu'à ce que mort du paragraphe – et de l'effort physique – s'en suive. C'est un mode d'écriture pour l'auteur, de vie pour son héros. Exemple. Victor pratique un autre type d'exercice avec Clara, vigile sur une plage pour nudistes: «*Plus tard, elle écarta les jambes. Il vint la respirer, l'embrasser. Eut un début d'érection. Dont ils décidèrent, d'un commun accord,*

de profiter sans attendre. La lumière atteinte, Clara endormie, Victor fut à nouveau happé par ses soucis.»

Les soucis de Victor Irénée Beaulieu sont intimes et se résument au premier d'entre eux: son corps souffre. Il souffre pendant vingt ans de l'indifférence, puis de la maladie, du père. Celui-ci, quinquagénaire comme celui de Patrice Robin (natif de Mauléon, Pays basque), adore le football. Il a été fier de son fils, espoir jusqu'à sa blessure au genou, mais il n'en a jamais rien dit. Il tente de se sculpter, mais ne pourrait l'être que par les regards de son père, qui l'évitent. Si Victor gonfle, c'est de tristesse.

Enfant, il a admiré un film: *Ben Hur*. Messala est son concurrent imaginaire. Il s'entraîne la nuit dans le garage paternel, quand tout le monde dort. Il soulève des bouteilles de gaz et des rouleaux de fil de fer. Une nuit, «*il entra dans la chambre de ses parents et se posta, torse nu, devant la glace de l'armoire. Oï, miracle, il crut apercevoir soudain Charlton Heston, ses bras, ses épaules, et surtout, larges, élégants, racés, ses pectoraux puissants, moulés dans la cuirasse.*»

La vie passe, le père l'ignore toujours, une femme le quitte, Victor vieillit en polissant ses muscles, mais comme tout le monde, il en a un de trop: le cœur; celui qui ne s'entraîne pas, ou si mal; celui qui est indispensable. Quand son père est atteint d'un cancer, Vic-

tor sent une douleur sur le côté, dans le dos, partout: les vases communiquent au moment où ils vont se briser. Victor multiplie les exercices, les examens. Il consulte un podologue et un gencivologue, il se sent bête et arnaqué. Il fait même une coloscopie: «*Tout cela n'était rien, sans douleur, brouille, une plaisanterie. La mère de Victor citait des exemples. Elle, d'abord, qui s'en faisait faire une tous les cinq ans, et dix autres, dans la famille, oncles, tantes, cousins. Le monde entier faisait des coloscopies. Et la mort reculait. De quelques pas.*» Celle du père approche, lentement. On parle toujours de tuer le père. Il est souvent moins facile d'en être reconnu.

Patrice Robin raconte ce douloureux apprentissage. Il le fait sans graisse, c'est bien le moins, et en mode mineur. Son récit est cousu de flash-backs, de rapprochements, d'ellipses, mais il est transparent. Un jour, avant la fin, le père regarde enfin son fils, et, en silence, du dos de la main, lui caresse la cuisse: «*Quelques secondes plus tard, un sourire apaisé était venu se poser sur ses lèvres. Avant de s'endormir, Victor avait eu l'étrange sensation qu'un peu de cette paix était entrée dans son cœur.*» Il a 40 ans et le printemps arrive. Deux précisions: le père, ce géant, mesurait 1m57 et Victor, semble-t-il, ne s'est jamais dopé.

PHILIPPE LANÇON